

Matthew N. Lyons : A propos des suprémacistes-insurrectionnalistes blancs.

Sur l'antifascisme, l'anti-impérialisme et les formes d'organisation utiles pour combattre ces suprémacistes (2018)

Auteur et chercheur antifasciste, Matthew N. Lyons analyse, depuis vingt-cinq ans, comment l'extrême-droite se transforme et se reconfigure ; il a développé un travail historique et théorique approfondi qui vise directement à aider les antifascistes organisés à obtenir des résultats. Son livre *Right-Wing Populism in America : Too Close for Comfort* (Guilford Press, 2000), coécrit avec Chip Berlet, examine l'histoire de l'Amérique et approfondit la signification exacte du terme insaisissable de «populisme» et la manière dont il motive les ouvriers à adhérer à des mouvements politiques d'extrême droite. Il a joué un rôle particulièrement pionnier sur le blog Three-Way Fight (Une lutte sur trois fronts, <http://threewayfight.blogspot.com/>), dont le nom rappelle que, dans toute lutte révolutionnaire, il peut y avoir une force insurrectionnaliste différente de la gauche et de la classe dirigeante, et c'est à ce stade que l'on trouve souvent des idéologues fascistes qui construisent leur propre version d'un mouvement révolutionnaire. *Insurgent Supremacists: The U.S. Far Right's Challenge to State and Empire* (PM Press, 2018) examine les courants du fascisme qui s'approprient les luttes anti-impérialistes et d'autres luttes souvent associées à la gauche; le livre analyse comment l'extrême droite évolue et crée de nouveaux mouvements sociaux, et comment nous pouvons comprendre l'avenir du fascisme. Cet entretien avec Matthew N. Lyons pose certaines de ces questions, se demande comment comprendre le populisme et le fascisme, comment les fascistes utilisent les politiques anti-impérialistes et anticapitalistes, et ce que nous pouvons faire à ce sujet. (Interview publiée le 23 octobre 2018, <https://itsgoingdown.org/insurgent-supremacists-an-interview-with-matthew-n-lyons-on-antifascism-anti-imperialism-and-the-future-of-organizing/>)

Dans ton livre tu passes beaucoup de temps à discuter des mouvements anti-impérialistes, anticapitalistes et anti-guerre qui s'entrecroisent avec le fascisme. Quel est l'investissement des organisations nationalistes dans ces questions ? Comment leur perspective se distingue-t-elle de l'interprétation de ces mouvements par la gauche ?

Dans les parties du livre auxquelles tu fais référence, je n'étudie pas vraiment l'intersection des mouvements anti-impérialistes, anticapitalistes et anti-guerre avec le fascisme. Je m'intéresse plutôt aux tendances anti-impérialistes, anticapitalistes et anti-guerre au sein des mouvements d'extrême droite eux-mêmes. Ces tendances ont pris diverses formes et ont des racines historiques profondes à la fois dans le fascisme classique et dans certains courants du conservatisme américain. Aux États-Unis aujourd'hui, les courants d'extrême droite pensent que le gouvernement américain et de nombreuses institutions transnationales telles que les Nations unies sont contrôlés par des élites mondialistes malveillantes, qui s'efforcent d'affaiblir et de détruire les sociétés traditionnelles et d'homogénéiser tout le monde afin

d'accroître leur propre richesse et leur propre pouvoir. Les nationalistes blancs définissent cette prétendue menace en termes raciaux, comme un combat des «élites juives» contre la «race blanche», tandis que d'autres branches de l'extrême droite américaine (comme les théocrates chrétiens et la plupart des groupes de la mouvance «patriote^{1*}») ont tendance à la définir comme une attaque contre la souveraineté nationale des États-Unis et la culture occidentale.

Plusieurs phénomènes différents sont en cause ici. Les fascistes et les autres courants d'extrême droite proposent depuis longtemps des versions déformées des politiques de la gauche, des politiques radicales, afin de capitaliser sur l'énergie rebelle et la colère des gens face au statu quo. Quand je le décris ainsi, cela ressemble à de l'opportunisme politique, et c'est certainement une partie du problème. Mais à un niveau plus profond, on observe aussi un véritable conflit entre le capitalisme mondial moderne et les hiérarchies sociales traditionnelles telles que la race, la nation et le genre, qui ont bien servi le capitalisme dans le passé mais qui, aujourd'hui, le limitent parfois. Le capitalisme mondial moderne dépend de la circulation des biens et des services, des travailleurs et des investissements par-delà les anciennes frontières, nationales ou autres. Cela menace de nombreux groupes sociaux traditionnellement privilégiés², dont le privilège est fondé sur ces frontières et divisions. C'est ainsi que l'on voit, par exemple, des multinationales faire pression pour laisser entrer davantage de travailleurs étrangers, initiative qui déclenche une réaction contre les immigrés. Des multinationales font également pression pour projeter une puissance militaire à l'étranger afin de protéger leurs investissements, et des courants de la droite, fascistes et autres, s'allient contre elles et disent que «Notre peuple n'a rien à gagner en menant ces guerres».

À première vue, l'opposition de l'extrême droite à l'interventionnisme militaire, aux élites capitalistes ou à l'impérialisme peut sembler de gauche. Mais il existe des différences fondamentales sous-jacentes. La politique de la gauche se fonde – du moins en théorie – sur la promotion de l'égalité humaine et la liquidation de l'oppression et de l'exploitation humaines. En revanche, les fascistes et autres courants d'extrême droite pensent que l'égalité humaine est une imposture. Ils affirment que l'inégalité est soit inévitable, soit un phénomène positif à protéger³. Pour eux, les élites capitalistes mondiales sont nocives parce que, selon leur interprétation, elles *promeuvent* l'égalité, et non parce qu'elles s'y opposeraient. Une question connexe se pose : une critique véritablement radicale du pouvoir se concentre sur les systèmes d'oppression et d'exploitation, alors que les courants d'extrême droite analysent généralement le pouvoir en termes de théories du complot ; ils imputent les problèmes sociaux à un groupe sinistre d'étrangers (par exemple, les Juifs)⁴ qui sont censés fausser le fonctionnement normal de la société.

¹ La définition des mots suivis d'un astérisque figure soit en annexe, à la fin de l'article, soit dans la dernière version du *Glossaire évolutif de l'extrême droite nord-américaine*, disponible sur les sites mondialisme.org et npnf.eu (NdT).

² <https://godsandraddicals.org/2018/09/04/when-they-bought-us-out/>

³ <https://truthout.org/articles/the-far-right-regards-human-inequality-as-natural/>

⁴ <https://antifascistnews.net/2018/05/24/alex-jones-goes-full-alt-right-talking-about-race-science-and-jewish-power/>

Comment définis-tu le fascisme ?

Dans *Insurgent supremacists* et d'autres écrits, je propose une définition de travail du fascisme⁵ : il s'agit d'«une forme révolutionnaire de populisme de droite, inspirée par une vision totalitaire d'une renaissance collective, qui conteste le pouvoir politique et culturel capitaliste tout en promouvant la hiérarchie économique et sociale». Dans cette définition je tente de combiner deux approches différentes. L'historien Roger Griffin (*The Nature of Fascism*, Routledge, 2015) considère le fascisme comme une idéologie politique qui met en avant un mythe de *palingénésie* nationale, c'est-à-dire une renaissance collective à partir d'une crise quasi fatale. À l'opposé, une série de marxistes indépendants (d'August Thalheimer⁶ dans les années 1930 à J. Sakai et Don Hamerquist⁷ aujourd'hui) ont analysé le fascisme comme ayant une relation contradictoire avec la classe dirigeante capitaliste – le fascisme attaque la gauche et promeut la hiérarchie de classe mais poursuit également un programme qui se heurte aux intérêts capitalistes de manière importante. Ces deux approches considèrent le fascisme comme une force révolutionnaire de droite, mais Griffin s'attache à délimiter les contours de l'idéologie fasciste tandis que les marxistes indépendants se concentrent sur la dynamique de classe du fascisme. Les deux approches sont utiles.

J'établis une distinction nette entre le fascisme et ce que j'appellerais l'autoritarisme conservateur. Généralement, dans les sociétés capitalistes, la répression sert plus ou moins directement les intérêts des grandes entreprises. Le fascisme prétend arracher le contrôle politique aux grandes entreprises et créer une nouvelle élite politique. Historiquement, les fascistes ont conclu des accords avec les capitalistes pour les aider à prendre le pouvoir, mais l'hypothèse des capitalistes selon laquelle ils pourraient ensuite contrôler les fascistes s'est révélée fautive. Au contraire, les fascistes ont entrepris de remodeler toutes les sphères de la société en fonction de leur propre programme totalitaire et, dans le cas du nazisme allemand, ils ont entrepris une transformation profonde et étendue de l'ordre social, conformément à leur idéologie raciste. De nombreux régimes capitalistes ont poursuivi un génocide contre des populations soumises, mais le nazisme est le seul régime qui ait mené un génocide contre une fraction significative de la classe ouvrière industrielle, action qui entraine directement en conflit avec les intérêts économiques des capitalistes.

Aux États-Unis aujourd'hui, la politique fasciste est encore animée par une vision totalitaire visant à remodeler la société, mais cette conception peut prendre différentes formes. La vision des nationalistes blancs est centrée sur la race et leur rêve de créer une nation entièrement blanche. Mais on peut utiliser le terme de «fascisme» également pour les visions totalitaires de la droite qui ne sont pas centrées sur la race comme, par exemple, la faction dure de la Droite chrétienne – dont les «reconstructeurs* chrétiens» sont le fer de lance – faction qui veut imposer une théocratie totale. Cette vision est centrée sur la religion, bien sûr, mais aussi sur la suprématie masculine et la conformité de genre – bien plus que sur la race. De même, certains courants fascistes, comme le réseau de Lyndon LaRouche*, défendent la vision fasciste classique d'un grand État centralisé, mais de nombreux fascistes veulent maintenant imposer leur vision totalitaire de manière décentralisée – par le biais de réseaux «tribaux» ou d'«ethno-États» ségrégués ou d'églises locales et de familles patriarcales. J'ai utilisé le terme «totalitarisme social» pour décrire ce type de politique, à la fois autoritaire et décentralisée.

⁵ <https://politicalresearch.org/2016/12/12/what-is-fascism-2>

⁶ Cf. https://www.marxists.org/francais/thalheimer/works/1929/06/thal_19290600.htm et en anglais ce texte beaucoup plus long :

<https://www.marxists.org/archive/thalheimer/works/fascism.htm>

⁷ <https://itsgoingdown.org/wp-content/uploads/2018/02/confrontingfascism1.pdf>

Quels liens établis-tu entre l'administration Trump et le nationalisme blanc insurrectionnaliste ? Ton opinion à ce sujet a-t-elle changé depuis que Trump est en fonction ?

Les nationalistes blancs – pas seulement les personnes ayant des positions politiques racistes, mais aussi celles qui souhaitent spécifiquement créer une nation entièrement blanche – ont joué un rôle plus important dans l'élection de Donald Trump en 2016 que dans celle de n'importe quel de ses prédécesseurs. Plus précisément, le militantisme habile de l'alt-right* sur Internet a joué un rôle important dans la défaite des rivaux républicains de Trump et, dans une moindre mesure, dans la défaite d'Hillary Clinton. Après l'élection présidentielle, Richard Spencer* a proclamé que les partisans de l' «alt-right*⁸» étaient l'avant-garde de la coalition Trump. Dans le même temps, ils ont clairement indiqué que Trump n'était pas lui-même un nationaliste blanc – il leur était utile, mais il n'était pas l'un des leurs. Il a mis en œuvre une partie de leur programme, et il leur donnait du temps et de l'espace pour diffuser leur message, mais il ne partageait pas leurs objectifs à long terme.

Depuis l'investiture de Donald Trump, les tenants de l'alt-right ont des sentiments très mitigés à l'égard de son administration. Ils ont apprécié sa démagogie, sa recherche systématique de boucs émissaires et ses actions contre les immigrés de couleur⁹ et les musulmans, mais ils auraient souhaité qu'il aille beaucoup plus loin. Ils apprécient certaines de ses actions en matière de politique étrangère, comme la remise en cause de l'orthodoxie du libre échange, la critique de l'OTAN et la main tendue à Kim Jong-un¹⁰. Mais, à des degrés divers, ils pensent aussi qu'il a capitulé devant l'establishment conservateur (voire qu'il est peut-être victime de chantage de sa part). Ils n'apprécient guère les positions résolument conservatrices qu'il a adoptées en matière de politique fiscale et de destruction de l'Obamacare. Ils détestent son soutien à Israël et ses frappes de missiles contre le gouvernement d'Assad en Syrie. Certains d'entre eux portent encore un regard positif sur Trump, tandis que d'autres pensent qu'il est irrécupérable.

Dans *Insurgent Supremacists*, j'ai soutenu que l'administration Trump représentait une coalition entre des conservateurs conventionnels de diverses sortes et des nationalistes isolationnistes (partisans de l'«America First*», l'Amérique d'abord), dont certains avaient des liens avec l'alt-right. Je pense toujours que c'est exact. Plusieurs isolationnistes ont quitté l'administration, comme Steve Bannon* et Mike Flynn*, mais plusieurs sont encore là, comme Stephen Miller*, Peter Navarro* et surtout Jeff Sessions*. Ils bénéficient de ce qui semble être le mépris sincère de Trump pour la plupart des politiciens de l'establishment, mais ils sont limités par l'absence d'une base organisationnelle cohérente et l'absence d'une base cohérente de soutien au sein de la classe dirigeante. La famille Mercer* et Peter Thiel*

⁸ Cf. les articles de Blair Taylor : «Sur l'alt-right» (<https://nfnf.eu/spip.php?article941>) et «L'alt-right américaine et l'écologie : écofascisme et environnementalisme d'extrême droite» (<https://nfnf.eu/spip.php?article936>), *NdT*.

⁹ Le blanc est aussi une couleur, n'en déplaise à l'auteur. Quant à «musulmans» il s'agit d'un terme très vague puisqu'il mélange les enfants musulmans qui ont été forcés par leurs parents à adopter cette religion dès leur naissance, les adultes musulmans véritablement croyants, et les citoyens athées des pays qui se disent musulmans (*NdT*).

¹⁰ Président de la Corée du Nord, mais aussi secrétaire général du Parti du travail (communiste), commandant suprême de l'armée et président de la Commission des affaires de l'Etat, qui contrôle l'armée, le Parti et le gouvernement (*NdT*).

font peur, mais j'ignore s'ils représentent une tendance organique plus large au sein du monde des affaires ou s'ils sont simplement des droitiers purs et durs, soudainement devenus milliardaires. Il est clair que certains capitalistes sont heureux que Trump démantèle les réglementations industrielles, mais cette partie de son programme ne fait que prolonger des politiques néolibérales précédentes. Quelles fractions capitalistes soutiennent le nationalisme isolationniste ? J'aimerais beaucoup en savoir plus à ce sujet.

Certains tirent régulièrement la sonnette d'alarme en proclamant que Trump serait un fasciste ou s'orienterait dans une direction fasciste. Je ne suis pas d'accord avec ces avertissements, bien que certains arguments soient justes. Beaucoup de gens utilisent le terme de «fascisme» de manière beaucoup trop vague, pour couvrir toutes les formes d'autoritarisme ou de répression de droite. Pour moi, le fascisme doit impliquer une volonté de transformer systématiquement toutes les sphères de la société selon une vision idéologique totalitaire. Je ne vois aucune preuve que Trump ait une telle vision ou qu'il veuille mettre en œuvre un tel changement systématique, et il ne dispose certainement pas de la base organisationnelle indépendante dont il aurait besoin pour le réaliser.

Par contre, il est vrai que Trump rend le système politique américain plus autoritaire – et ce phénomène est suffisamment grave pour être souligné. Il s'agit en partie de poursuivre le processus d'expansion progressive des pouvoirs et des mécanismes répressifs de l'État, processus qui se poursuit depuis des décennies sous des présidents républicains et démocrates. Mais Trump et ses partisans sont également en train de changer radicalement le climat politique, en augmentant le nombre de boucs émissaires et en intensifiant la diabolisation des opposants politiques, même ceux des partis de gouvernement, à des niveaux inconnus depuis le début des années 1950. Trump et ses partisans ont vilipendé les médias au point que le *New York Times* a pu publier un article détaillé sur les délits fiscaux de sa famille sans qu'il prenne même la peine de les nier. Ces actions n'aboutissent pas au fascisme, mais elles affaiblissent considérablement le cadre libéral-pluraliste (ce n'est pas la démocratie, mais pas non plus une dictature) et facilitent considérablement l'émergence et l'imposition d'une sorte d'autoritarisme systématique, organisé et idéologique. Je ne pense pas que Trump en fasse partie, mais cela pourrait arriver rapidement.

Comment définis-tu le populisme ? Pourquoi penses-tu que nous assistons à une recrudescence du populisme dans le monde en ce moment ?

A mon avis, le populisme vise à rallier «le peuple» autour d'une forme d'anti-élitisme. Chip Berlet et moi-même l'avons défini ainsi dans *Right-Wing Populism in America*, en nous appuyant sur les travaux de la politologue Margaret Canovan. Le populisme peut être largement divisé entre des variétés de gauche et de droite. Dans *The Populist Explosion*, John Judis donne une bonne explication succincte de cette différence : les populistes de gauche définissent la lutte en termes dualistes – le peuple contre l'élite – tandis que les populistes de droite affirment que l'élite manipule un ou plusieurs groupes marginaux – tels que les immigrés, les musulmans ou les «mères célibataires vivant des aides sociales» – de sorte que «le peuple» est pressuré par le haut *et* par le bas.

Les populismes de gauche et de droite posent de sérieux problèmes, mais ces problèmes sont différents. Le populisme de gauche peut servir de cadre pour s'attaquer aux inégalités réelles et à la façon dont les gens sont dépossédés de tout pouvoir, et dans cette mesure, il

peut jouer un rôle positif¹¹, mais il simplifie à l'extrême les conflits sociaux en réduisant tout à un conflit entre le peuple et l'élite. Ce courant a donc tendance à passer sous silence – et donc à renforcer – d'autres formes d'oppression qui ne coïncident pas avec cette simple ligne de démarcation.

Le populisme de droite passe également sous silence beaucoup de choses, mais le problème le plus important est qu'il cible directement les groupes opprimés et marginalisés pour en faire des boucs émissaires et les diaboliser, parce que son concept de «peuple» est autant axé sur la défense des privilèges¹² que sur l'anti-élitisme. En outre, la façon dont le populisme de droite définit l'élite est elle-même fondée sur la création d'un bouc émissaire, reposant soit sur un sous-ensemble spécifique de l'élite, soit sur des personnes qui ne font absolument pas partie de l'élite. Ainsi, même si le populisme de droite se nourrit en partie de la colère des gens qui sont victimes des classes dirigeantes, il canalise cette colère vers des attaques qui renforcent et intensifient la hiérarchie, l'oppression et la violence institutionnalisée.

Comme tu le dis, nous assistons récemment à une montée du populisme¹³ dans de nombreuses régions du monde, qu'il soit de gauche ou de droite. En termes très généraux, deux grands facteurs y contribuent. L'un est la crise du système capitaliste mondial – mise en évidence par la crise financière de 2008, mais qui va bien au-delà – et la prise de conscience généralisée que les politiques conventionnelles de la plupart des gouvernements pendant des décennies ne servent en réalité que les intérêts d'une infime minorité. L'autre facteur important est la faiblesse de la gauche radicale – victime d'une répression externe et de ses propres défaillances internes – et son incapacité à rallier des segments importants de la population dans la plupart des pays. Ainsi, de nombreuses personnes ont faim de solutions alternatives, faim d'une issue, et bien souvent le populisme semble être la meilleure option.

Connais-tu des exemples de résistance organisée actuellement qui, selon toi, constituent un bon modèle pour combattre l'extrême droite ?

Je ne peux vous citer un exemple à propos duquel je dirais «Voici le modèle de résistance que nous devons suivre», mais j'observe un certain nombre de phénomènes très positifs. Le principe de la «diversité des tactiques» est très important : les actions sont organisées de manière à ce que les gens aient la possibilité d'adopter une variété d'approches militantes et non militantes, et que celles-ci soient considérées comme complémentaires et se soutenant mutuellement, plutôt que concurrentes ou conflictuelles. Je sais que des camarades de la baie de San Francisco et de Portland, par exemple, ont travaillé dur, au cours de l'année dernière ou plus, pour construire des coalitions fondées sur cette approche, et ont eu quelques succès importants en conséquence.

J'apprécie aussi beaucoup le principe de «l'autodéfense communautaire», tel qu'il est défendu par le General Defense Committee (Comité de défense générale) des Twin Cities des

¹¹ Le populisme de gauche est un cousin germain du stalinisme dont on connaît la responsabilité dans l'avènement du fascisme. Il ne peut donc jouer aucun rôle «positif», sauf pour des antifascistes qui n'ont pas compris comment et pourquoi le nazisme a triomphé en Allemagne et le franquisme en Espagne (NdT).

¹² Cette notion de «privilèges» est directement importée des idéologies postmodernes de gauche ; sa fonction essentielle est de remplacer la critique de l'exploitation capitaliste par la dénonciation d'une multitude d'oppressions spécifiques, où chaque exploité devient un oppresseur, puisqu'il détient un ou des «privilèges», selon son sexe, sa «race», son orientation sexuelle, etc. La critique du populisme de droite est donc fortement handicapée par le port de telles lunettes théoriques (NdT).

¹³ <https://www.hrw.org/world-report/2017/country-chapters/global-4>

IWW¹⁴ et d'autres : les antifascistes ne doivent pas se tourner vers l'État pour nous protéger, parce que l'État n'est vraiment pas de notre côté ; ils doivent plutôt chercher à établir des liens avec les communautés de la classe ouvrière et à s'y implanter. Autre exemple positif que je citerais : le réseau Solidarity & Defense Michigan, qui est l'un des nombreux groupes qui ont contribué à stopper la campagne de mobilisation de l'alt-right en 2017-2018, et qui a mis l'accent sur les liens entre la résistance à l'extrême droite et la lutte contre l'oppression institutionnalisée sous la forme d'expulsions de logements, de violences policières, de déportations d'immigrés et de réfugiés, etc.

J'apprécie aussi particulièrement quand les gens abordent l'activisme antifasciste¹⁵ dans un esprit d'humilité et avec la volonté d'apprendre de leurs erreurs. L'article «Tigertown Beats Nazis Down», par exemple, nous offre une réflexion autocritique sur la manifestation de masse d'avril 2017 contre Richard Spencer* à Auburn, Alabama. Je ne peux évoquer ici les événements spécifiques qui se sont produits là-bas, mais j'ai trouvé que l'esprit de l'article était vraiment constructif et positif.

Comment le mouvement anti-impérialiste peut-il se prémunir contre l'extrême-droite ?

Tout d'abord, les anti-impérialistes de gauche et libéraux devraient avoir une politique stricte de non-collaboration avec l'extrême-droite. Cela signifie ne pas assister à leurs événements politiques et ne pas les autoriser à assister aux nôtres. Cela signifie qu'il ne faut pas leur donner une tribune dans nos médias pour qu'ils puissent exprimer leurs points de vue, et qu'il ne faut pas légitimer leurs médias en acceptant leurs invitations à publier nos articles ou à être interviewés.

Deuxièmement, reconnaissons et combattons les dynamiques oppressives au sein de la gauche qui résonnent avec les politiques d'extrême droite – des dynamiques telles que l'autoritarisme, la transphobie et la violence sexuelle. Et plus spécifiquement, combattons les éléments de l'idéologie d'extrême droite qui ont influencé des sections de la gauche elle-même. Dans les années 1980, le Christic Institute* a emprunté les théories du complot «anti-establishment» du réseau de Lyndon LaRouche et d'autres sources d'extrême droite et les a reconditionnées pour des milieux progressistes. Aujourd'hui, des groupes comme le Center for Research on Globalisation* jouent un rôle similaire. Développons des analyses radicales solides des systèmes qui institutionnalisent le pouvoir et rejetons les théories du complot faussement radicales, dont beaucoup sont enracinées dans l'antisémitisme.

Et nous avons besoin d'un radicalisme cohérent, notamment en ce qui concerne Israël. Je suis un Juif antisioniste : je rejette la domination israélienne d'apartheid sur les Palestiniens et l'appropriation sioniste de l'identité juive à des fins racistes et impérialistes, et je rejette les campagnes de diffamation qui assimilent la critique d'Israël à de l'antisémitisme. Mais il est inquiétant et dangereux de voir des personnes se décrivant comme des gens de gauche dépeindre les sionistes comme une sorte de force surpuissante qui contrôlerait la politique étrangère des États-Unis ou le capitalisme mondial, ou de constater que toute préoccupation concernant l'antisémitisme à gauche est assimilée à de la «propagande sioniste».

Troisièmement, je pense que nous devons rejeter les analyses simplistes de la gauche qui qualifient d'«anti-impérialiste» toute opposition perçue à la puissance internationale des États-Unis – et qui assimilent automatiquement anti-impérialiste à «progressiste». Le gouvernement Assad a mis en œuvre des politiques économiques néolibérales ; il a collaboré avec le programme de transfert de prisonniers d'un pays à un autre, conçu par la CIA hors de

¹⁴ <https://twincitiesgdc.org/>

¹⁵ <https://antifascistnews.net/2017/02/13/antifa-worldwide-a-brief-history-of-international-antifascism/>

tout cadre judiciaire ; et il a assassiné des milliers de Palestiniens... mais il est censé être «anti-impérialiste» maintenant. Et si tout anti-impérialisme est automatiquement progressiste, sommes-nous censés célébrer les attaques du 11 septembre contre le World Trade Center et le Pentagone ? Ces attaques ont frappé les centres du pouvoir impérialiste avec plus de force que tout ce qu'Assad et ses alliés ont jamais fait, mais elles ont également tué 3 000 personnes et ont été menées au nom d'une idéologie profondément réactionnaire. Et si tout anti-impérialisme est automatiquement progressiste, sommes-nous censés joindre nos forces à celles des néonazis qui ont en fait célébré les attaques du 11 septembre comme des attaques héroïques contre les «élites juives mondialistes» ? Ce qu'il faut ici, encore une fois, c'est reconnaître qu'il y a plus de deux pôles politiques dans le monde, et – comme les antifascistes radicaux le disent depuis des années – l'ennemi de mon ennemi n'est pas nécessairement mon ami.

GLOSSAIRE (pour les autres références signalées par un astérisque (*) se reporter au texte suivant : <https://nfnf.eu/spip.php?article958>)

America First (L'Amérique d'abord). Cette expression fait référence à un slogan du président Woodrow Wilson en 1916, aux deux America First Party (créés en 1944 puis en 2002) et plus généralement aux courants isolationnistes américains, xénophobes et anti-immigrés quand ils ne frisent pas le racisme déguisé. L'hostilité envers l'URSS, ses satellites est-européens, la Chine et les alliés de ces deux puissances dans le tiers monde, ainsi que les actions armées des groupes djihadistes et islamo-terroristes plus récemment ont toujours placé les courants «isolationnistes» ou «paléoconservateurs» dans des contradictions insurmontables, surtout quand les intérêts de l'impérialisme américain étaient en jeu, de l'Indochine à la Syrie en passant par l'Afghanistan ou l'Ukraine depuis l'invasion russe.

Center for Reseach on Globalization (Centre de recherche sur la mondialisation) : groupe idéologique à but non lucratif enregistré au Canada, et qui diffuse des textes, des émissions de radio et des vidéos en anglais et en français (mondialisation.ca), en espagnol, portugais, italien et arabe, dont la tonalité politique va de l'extrême droite à la prose altermondialiste en passant par les diverses nuances du conspirationnisme. Parmi ses animateurs, on trouve Michel Chossudovsky, grand ami du conspirationniste Thierry Meyssan ; et F. William Engdahl, économiste, ex-collaborateur du mouvement d'extrême droite de Lyndon Larouche, dont les livres sont publiés en France par une maison d'édition (Jean Cyrille Godefroy) qui donne la parole à des individus pro-Poutine (Jacques Sapir), à des adhérents au Front national (Philippe Murer) et à des collaborateurs de Radio Courtoisie (Laurent Arthur du Plessis) ; ainsi que par Demi-Lune qui publie les complotistes Thierry Meyssan, Daniele Ganser et William G. Tarpley (lui aussi ex-membre des réseaux Larouche).

Christic Institute (1980-1991) : cabinet d'avocats fondé en 1980 par Daniel Sheehan, Sara Nelson et William J. Davis, prêtre jésuite. Cet «institut» a pris la défense de victimes de la catastrophe de la centrale nucléaire de Three Mile Island ; poursuivi des membres du Ku Klux Klan et de l'American Nazi Party pour des meurtres commis à Greensboro ; et aussi dénoncé l'affaire Iran-Contra et le fait que la CIA aurait financé des achats d'armes avec la recette des ventes de la cocaïne au Nicaragua.

Flynn, Michael T Flynn (1958-), titulaire de plusieurs diplômes universitaires, engagé dans l'armée en 1981, il atteint le grade de lieutenant-général. Occupant des fonctions importantes à la tête des services secrets de l'armée et du contre-espionnage sous Obama, il passe du Parti démocrate au Parti républicain et se fait remarquer par des attaques violentes contre Hillary Clinton. Une fois à la retraite, il fonde une agence de lobbying politique, ce qui lui permet de nouer notamment des contacts avec Erdogan, Trump et des dirigeants soviétiques. Il exerce les fonctions de conseiller à la sécurité nationale pendant quelques mois sous la présidence Trump avant d'être obligé de démissionner en février 2017.

Mercer (la famille) : elle se compose de Robert Mercer (1946-) et de ses trois filles Jennifer, Rebekkah et Heather Sue, qui sont notamment gérantes de Ruby and Violette, produits de luxe vendus en ligne. Rebekkah (membre du conseil directeur de la très réactionnaire Heritage Foundation, trader et gérante d'une pâtisserie chic) fut intégrée au comité de transition de Trump en 2016. Son père, Robert Mercer, a fait fortune dans l'informatique puis dans les fonds spéculatifs d'investissement. Ce multimilliardaire est membre du lobby des armes (la NRA) ; climatosceptique, il est aussi violemment hostile à l'immigration et à toute mesure qui pourrait conduire à un Etat-providence ; il possède des sociétés qui collectent des données à des fins électorales ou enquêtent sur les dépenses de l'État fédéral, ce qui lui a permis de tenir des discours virulents contre les «élites politiques» tout en soutenant Donald Trump. La famille Mercer est propriétaire de Breitbart News*, «navire amiral de son projet de purification du Parti républicain¹⁶».

Miller, Stephen (1985 -) : conseiller en communication, personnage médiatique proche du Tea Party*, il participe à la campagne présidentielle de 2016 et écrit dans Breitbart News*. Violemment hostile à l'immigration, il est nommé haut conseiller du président des Etats-Unis en janvier 2016.

Navarro, Peter (1949-) : économiste républicain, il occupe, entre 2017 et 2021, de hautes fonctions dans l'administration Trump, comme directeur du White House National Trade Council puis de l'Office of Trade and Manufacturing Policy, deux organismes spécialisés dans les politiques commerciales et industrielles.

Reconstruction chrétienne ou Reconstructionnisme chrétien : mouvement fondamentaliste protestant (calviniste), très minoritaire mais qui a eu une influence importante sur la Droite chrétienne aux États-Unis. Ses idéologues sont partisans de la peine de mort pour le meurtre, l'inceste, le viol, l'idolâtrie, l'homosexualité, l'adultère, la sorcellerie et le blasphème ! Ils prônent la lapidation, considèrent que la démocratie est l'ennemie du christianisme et doit donc être remplacée par une république «théonomique», qui ferait respecter les principes de l'Ancien Testament. Cette République serait fondée sur une «aristocratie spirituelle» et permettrait aux États américains d'être indépendants au maximum du gouvernement fédéral, comme le souhaitent les théories «décentralistes*» en vogue dans les milieux d'extrême droite, libertariens voire écologistes.

Sessions, Jeff, soit Jefferson Beauregard Sessions III (1946-) : avocat, procureur général de l'Alabama pendant douze ans (il fut nommé par Reagan), sénateur républicain de l'Alabama entre 1997 et 2017, procureur général des Etats-Unis (2017-2018), il démissionne en 2018. Favorable à la peine de mort, hostile à l'immigration, opposant à l'IVG, il est

¹⁶ Gilles Paris : «Les Mercer, bonne fortune de Donald Trump», *Le Monde*, 26 janvier 2018.

soutenu par Steve Banon* et les membres du Tea Party* mais est contraint de démissionner à la demande de Trump.

Thiel, Peter Andreas (1967-) : docteur en droit, homme d'affaires germano-américain, fondateur de Paypal, créateur de sociétés de capital-risque qui investissent dans Facebook et différentes entreprises de haute technologie et des start-ups. Au fil des années, il soutient différents candidats libertariens ou républicains, dont Trump en 2016. Homosexuel, il soutient financièrement des associations LGBT.